

théâtre

Un Grand Cirque à demi satisfaisant

par Adrien Gruslin

La création collective restera toujours un processus d'écriture théâtrale aussi fascinant que difficile. Il arrive qu'il en résulte un spectacle inégalement recevable suivant les spectateurs. Au Quat'sous, "La Tragédie américaine de l'enfant prodigue" du Grand Cirque Ordinaire fait montre d'ingéniosité à plusieurs points de vue. Excepté dans sa dernière partie, la production intéresse et déride régulièrement. Cependant, il faut déplorer le manque de rigueur de son développement. Au fil des représentations, mais il en faudra beaucoup, on parviendra sans doute à épurer,

resserrer un contenu inutilement et maladroitement long. Cette co-production du Quat'sous et de la Coopérative du Grand Cirque origine de la parabole biblique de l'enfant prodigue. La tragédie qu'on en fait s'étiquette: dérision. Une fois parti de la maison du père, l'enfant prodigue ira vivre en commune. C'est l'histoire de jeunes Québécois des années soixante et d'aujourd'hui, à la recherche d'un monde meilleur, rempli d'idéalisme et d'irréalité. La construction de "La Tragédie américaine..." demeure simple. Trois parties: avant le départ (le foyer), pendant le

voyage (la commune) et finalement après, un retour au début sans lieu défini. Malgré ce canevas aux étapes précises, le déroulement s'avère sinuose, l'écriture détaillée étant trop lâche. Si les deux premières parties passent bien tout en nécessitant une épuraison, il faut reconnaître l'échec de la dernière. Les séquences la composant colent mal. Le retour de Claude sur l'air de la chanson thème du film "Cabaret" passe à demi. La scène inoubliable groupant pompiers, chiens, sirène abruptissime fait l'effet d'une "insidieuse" dont on est exclu, c'est frustrant. On comprend qu'elle

veut montrer une certaine aliénation, la scène n'en reste pas moins manquée. D'une partie à l'autre, l'intérêt du spectateur diminue et il n'est jamais pleinement pris. La meilleure tranche reste la première. Au palais de Romuald l'immense, admirablement incarné pour faire ressortir la dérision, on voit la parabole. Le ridicule constant amuse efficacement dans ce qui constitue une fausse tragédie, faussement versifiée, ce qu'on saisis avant premiers mots. Les adieux à l'enfant durent. Ce fils, homme ou femme appelé Claude, joué par une femme Frédérique Col-

lin, conservera un statut volontairement équivoque. Les adieux sont l'occasion de relations à la création et du récit des songes de la mère, pour des contenus intéressants. Avec la commune, à huit, ils incarnent l'éventail d'un groupe de jeunes formant une avant-garde se prenant au sérieux. Ils vont du militant activiste à l'intellectuel inerte en passant par des gens moyens: le jeune "stone" vingt-quatre heures par jour, l'américain cool qui se laisse vivre, celui qui n'a d'autre souhait que de former un couple heureux et quelques autres. Tout y est, ou plutôt toute une

catégorie se trouve caricaturée à l'extrême. La dérision va presque aussi loin que pour la parabole biblique. La satire cynique éclate, forçant le rire. Quant à la finale, elle marque un retour symbolique, retour à rien... ou presque. Techniquement, le spectacle présenté au théâtre de l'avenue des Pins manque de fermeté. Cette pièce contient trop de choses, il en résulte une perte d'efficacité. La production n'échappe pas à une échecelleure. Le dispositif scénique permet pourtant une économie de moyens adéquate. L'environnement visuel s'accompagne musicalement dans ce qui se veut une tragédie rock. La musique de Louis Baillargeon, Serge Boisvert, Jean-François Garneau et de quelques comédiens à l'occasion est bonne créatrice d'ambiance. Le début en chanson produit un effet agréable. Les huit comédiens ne manquent pas d'expérience. Plusieurs sont déjà bien connus. Dans l'ensemble, ils démontrent beaucoup de souplesse bien que leur jeu, comme la pièce, pourrait souvent être plus rigoureux. Ils se révèlent tous bons chanteurs, certains habiles musiciens. Leurs gestes et leur articulation gagneraient à être plus fermes à l'occasion. Les compositions les plus remarquables sont en premier lieu celle de Romuald l'immense, puis celles de l'intellectuel de la commune, du frère de l'enfant prodigue, de la jeune étudiante, pour ne nommer que celles-là. Les Paule Baillargeon, Jocelyn Bérubé, Raymond Cloutier, Frédérique Collin, Louise Currier, Pierre Curzi, Gilbert Sicotte et Guy Thauvette offrent un show peu banal mais... à demi-satisfaisant.

AR CLIMATISÉ
OLYSEE
35 MILTON 842-6093
SALLE EISENSTEIN POUR TOUS
UN FILM DE LUIS BUNUEL
la femme de jean
LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Les FILMS MUTUELS présentent
le chef d'oeuvre de
INGMAR BERGMAN
Scènes de la Vie Conjugale
14 ANS

LINO VENTURA • ANNIE GIRARDOT
la gifle
VILLERAY
ST DENIS, JARRY 388-5577

Jean Duceppe
le gardien
Jacques Godin Gérard Poirier
et Jean Duceppe
10 AVRIL au 4 MAI
LE CHEF-D'OEUVRE DE PINTER

YVES MONTAND, MICHEL PICCOLI, SERGE REGGIANI, GERARD DEPARDIEU
Vincent, François, Paul et les autres...
CREMAZIE
ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210

LE GROUPE LA LAURENTIENNE PRÉSENTE
LES GRANDS EXPLORATEURS
NAHANNI
VALÉE DES HOMMES
17 au 20 avril, 20:30 hres
Matiinée 20 avril à 14:00 hres

Luciano Pavarotti
Métropolitan Opera Tenor
MARDI 13 MAI

télévision

L'information... à retardement !

par Jean Basile

Parmi les événements importants qui occupent en ce moment la scène du monde, les derniers moments du drame vietnamien font figure d'urgence. D'une part, le conflit fait partie d'une longue et pénible histoire dont on entend parler depuis plus de 30 ans maintenant. D'autre part, l'évolution de ce conflit remet en question ce que l'on appelle joliment "l'équilibre du monde", en d'autres termes la position des Etats-Unis face au troisième géant qui est la Chine. Un autre incident fait partie de cette même analyse: la mort de Tchong Kal-Chek sur Formose. Je me pose toujours la question de savoir pourquoi la télévision est si lente à réagir devant de tels moments. J'aimerais aussi savoir les raisons qui font que le canal 2 semble moins bien informé que le canal 6. Par exemple, la différence était noire, lors des informations de samedi soir, entre le bulletin du canal 2 et du canal 6, à fortiori du canal 12 qui, de toute évidence, rendu le mieux compte de la situation au Cambodge, en se payant le luxe, par-dessus le marché, de nous dresser un petit portrait rapide de ce pays. Qui choisit donc les images que l'on nous montre lors des informations? D'où viennent-elles et combien coûtent-elles?

à la sauce que "si un autre pays agissait comme nous l'avons fait dans ce cas spécifique, c'est-à-dire sans prendre le temps d'analyser toutes les conséquences humaines et même économiques d'un tel projet, on le traiterait de sauvage". Quelles que soient les opinions que l'on peut avoir sur ce projet, il est clair que la population québécoise, dans son entier, n'avait pas été informée complètement de tout le tralala du "chantier du siècle". Il est admirable que le canal 2 nous propose ce documentaire quand tout semble fini. Mais les responsables pourraient sans doute dire, à l'instar de Marcel Lortie, "nous ne sommes que des fonctionnaires". Il faut signaler l'excellente initiative qui se répète au canal 2 tous les dimanches à 11h.30 et qui nous permet d'écouter les concerts "Sons et broches" qui ont lieu Place des arts. C'est

sans prétention et charmant. D'ailleurs, il y a peu de musique classique à Radio-Canada et on ne peut que se réjouir de ce court concert. Le départ de "Appelez-moi Lise" est donc officiel, quoique l'on en parlait depuis longtemps. Ce n'est certes pas en pleine gloire que cette émission disparaît de l'horaire des après-midi. Au contraire, la qualité de l'émission allait en diminuant. Pour plus de la moitié, ce n'était plus qu'une sorte d'émission de promotion où le commercial le plus direct alternait avec un peu de crème dont personne n'était plus dupe. Il est heureux que Radio-Canada ne se laisse pas impressionner forcément par les cotes d'écoute, puisque "Appelez-moi Lise" peut prétendre, encore aujourd'hui, à des hauteurs que bien d'autres émissions peuvent lui envier. D'un autre côté, il est également heureux que le poste d'Etat ait refusé de se laisser

entraîner dans un arrangement qui aurait consisté à vendre à Lise Payette le droit d'une heure par jour, qu'elle aurait produit elle-même, assurant ainsi et les risques et les bénéfices qui ne sont pas minables si on en juge par le salaire qu'elle faisait. Avec la transformation radicale de "Actualité 24", la révision de "5D", cette nouvelle n'est sans doute qu'un des signes qui nous permet d'attendre une prochaine saison largement renouvelée. Espérons qu'une solide analyse sera faite aussi du côté des variétés. La seconde émission consacrée au Rose-Croix

A.M.O.R.C. a été aussi déprimante que la première avec une finale qui n'était qu'un appel au recrutement. Je ne peux que répéter les quelques lignes que j'ai consacrées à cette courte série d'émission sur l'esotérisme: si on veut le faire qu'on le fasse bien, avec une recherche solide et compétente. Le domaine est immense, fascinant. Il touche aux mots et aux signes. Ce n'est certainement pas ce ramassis de lieux communs sur l'amour et la fraternité qui pourra nous faire croire à quoique ce soit. Je préfère encore ce commentaire du père Legault sur l'oeuvre de Saint-Augustin qui, selon lui, "n'est pas une patente arrangée avec le gars des vues".

variétés

Bonne Dalida, mais oui...

par Yves Tachereau

Son dernier microsillon m'avait donné des coliques. Le rire, ça ne pardonne pas. Son accent inimitable, l'incroyable roulement des R qui double la longueur de certains des "vers" qu'elle chante, le caractère tout à fait délirant de certains de ces vers bourrés de sentiments capables de faire craquer les cordes émotives, l'histoire dramatique mais qui finit bien, digne des pires romans-photos, du bo Gigi l'amoroso, tous ces éléments laissent présager que le spectacle de l'interprète d'"Il venait d'avoir dix-huit ans" serait un régal humoristique au second degré. Hélas ou tant mieux, il n'en fut rien. Au lever du rideau, après une préparation d'orchestre fort appréciée du public, Dalida s'est avancée du fond de la scène vers le micro, et mon rire plein de préjugés (vous croyez à l'objectivité, vous?) s'est figé bien net. Dalida sait marcher sur une scène! Il faut avoir vu Mireille Mathieu pour comprendre l'importance d'une chose aussi simple. Elle sait marcher sur une scène et, comme la suite a pu le démontrer, elle a une présence très forte. Seule devant le petit rideau qui cachait l'orchestre, elle retenait magistralement l'attention de son public avec quelques gestes sobres et efficaces qui, de très loin où j'étais placé, n'avaient rien de ridicule. Une main levée doucement, un effet de chevelure, une façon de rester droite et souriante pendant les applaudissements du public, autant de manières d'être là, bien vivante et personnelle, sur une scène.

tu peux pas t'empêcher, elle va chercher ça loin..." Sans avoir pleuré, je l'ai trouvée émouvante pendant "Avec le temps" de Léo Ferré et, sans doute parce que ses autres textes m'avaient déjà fait rire souvent, je l'ai écouté chanter sans porter attention aux paroles. Son répertoire reste en général sirupeux et contient suffisamment de clichés, de gags involontaires et de crème glacée molle pour constituer un des plus frappants sursurveys musicaux qui soient; mais Dalida y croit, son public y croit et tout le monde est content. On peut rêver des "Choses de l'amour", les mains dans le détergent à vaisselle; on peut rêver, pris à son comptoir de magasin ou à son dactylo, et Dalida, comme bien d'autres, apporte ses émotions sucrées à bien des personnes qui n'en trouvent pas ailleurs que dans les chansons, ainsi qu'à d'autres qui vivent sucrés. De même, en la regardant interpréter d'une façon torquante son "Gigi l'amoroso" (elle se promenait d'un bord à l'autre de la scène en gesticulant et en répondant à des cris enregistrés), je comprenais que cette Italie de carte postale puisse plaire, tout comme pendant "Bambino" et "Gondolier". Puisqu'à travers les fous rires étouffés ici et là dans la salle, à travers les accords d'orchestres pour touristes entendus derrière cette voix accentuée, me revenait lentement mon goût de touriste en Italie pour le Campari...

en bref

ORGUE: Christopher Jackson assurera le dernier récital de la première saison des Concerts d'orgue de Montréal, le 21 avril au United Church. Au programme: "Par axes" de Serge Dion, une oeuvre présentée en première mondiale, et des pages d'Alteinang, Hofhaimer, Scheidt et Bach. SCAPIN: Le Théâtre du Nouveau Monde présente depuis vendredi "Les fourberies de Scapin" de Molière, la distribution regroupe Gabriel Gascon, Louise Gamache, Suzanne Marier, Lenie Scoffie, Jean-Marie Moncelet, Jacques Piperni, Jean Coust, Edgar Fruittier, Robert Lalonde, Jean Leclerc, Charlie Beauchamp et Giorgio Lugliani. Mise en scène, décors et costumes sont de Robert Prévost.

(Ce phénomène était d'autant plus frappant que Dalida succédait à Pierre Létourneau sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier. Celui-ci, toujours aussi gentil que dans le temps, a interprété plusieurs de ses chansons récentes, gentilles et commerciales. Tout en se laissant charmer par ces productions qui ne prétendent pas faire autre chose que divertir, le public pouvait peut-être se demander où était Létourneau parmi ses musiciens. Les épaules relevées et quelques pas timides de danse ne frappaient pas tellement l'attention sous un éclairage particulièrement décevant. En plus des qualités scéniques déjà indiquées, Dalida donnait généreusement de la voix. Ce qui faisait dire, au téléphone, à une dame qui demandait à son mari de venir la chercher: "J'ai pleuré souvent,

MONIQUE LEYRAC
CHANTE NEL
REPRISE au GESU du 1 au 15 avril
mar. merc. 8h.30 jeu. ven. 9h.30 sam. 11h.30 dim. 7h.30
GESU 1200 Bleury Rés 866-8914

Partout... pour nous Radio-Canada est là!
Le 60
Le grand magazine d'actualité est animé par Pierre Nadeau, avec les concours des reporters-interviewers: Guy Lamarque, Claude-Jean Devirieux, René Mailhot, Michel Pelland, de même que des journalistes du Service des nouvelles et des correspondants de Radio-Canada au pays et à l'étranger.
Le 60 présente ce soir un reportage d'une heure sur le Coupé Stanley, les téléspectateurs de Radio-Canada pourront dorénavant regarder le 60, le lundi à 21h30
A la télévision de Radio-Canada